

«Loin de la fureur médiatique, François Fillon rétablit le temps qui dure»

Par Arnaud Benedetti | Publié le 24/11/2016 à 18:40



FIGARVOX/ANALYSE - Avec 44% des suffrages au premier tour, le député de Paris a distancé ses concurrents. Pour Arnaud Benedetti, c'est sa gestion du temps politique qui lui permet de n'incarner ni une éruption populiste, ni le formatage du système médiatique.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne et co-auteur de Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016).

L'envolée de François Fillon a sidéré plus d'un observateur et commentateur autorisés de la vie politique. Soudaine, subite, inattendue, la percée de l'ancien Premier ministre a manifestement ébranlé les certitudes des éditorialistes qui, entre le meilleur ennemi de la gauche médiatique - Nicolas Sarkozy et l'ami des bien-pensants - Alain Juppé, n'imaginaient sans doute pas un autre scénario que celui que sondage après sondage les professionnels de l'opinion ne cessaient d'annoncer jusqu'à ce que l'improbable ne se produise. Que s'est-il bien passé pour qu'en quelques jours seulement une bascule aussi prompt que massive se fasse ainsi jour ? Pour les uns l'anti-sarkozysme droitier aura trouvé en Fillon le champion alternatif à l'ancien Président: pas trop éloigné doctrinalement mais le style en moins ; pour d'autres quelques débats télévisés auront permis de révéler un homme dont la cohérence venait rassurer un électorat de droite toujours plus en attente de signaux de droite... Sans doute les deux interprétations frôlent une part de la vérité mais elles ne suffisent pas à rendre compte d'une ascension aussi fulgurante qu'imprévue.

Toute l'interrogation est de comprendre le mystère de cette irrésistible poussée.

François Fillon va gagner cette primaire ; sauf accident, sa victoire sera vraisemblablement confortable. Toute l'interrogation est de comprendre le mystère de cette irrésistible poussée. Quelque chose s'est passée qui échappe manifestement aux analystes de l'immédiat que sont précisément journalistes, politiques, chroniqueurs... Ce quelque chose a quelque part aucun écho dans l'histoire électorale récente. Fillon n'incarne pas une éruption populiste, encore moins le produit formaté d'un système médiatique. Ses électeurs ne sont sans doute que très peu issus des couches populaires, encore moins des franges bobos des grandes métropoles. Alors d'où viennent-ils et pourquoi s'agrègent-ils autour d'un candidat qui, voici encore quinze jours, était donné largement distancé dans toutes les projections ?

C'est sociologiquement une France conservatrice, souvent périphérique géographiquement, traditionnelle, notariale en quelque sorte qui s'est retrouvée dans l'offre incarnée par François Fillon. Cette France peu visible médiatiquement a rencontré son champion. Cette France-là est en quête de sobriété car dans un monde où tout s'accélère la sobriété rassure. Cette marque, Fillon indéniablement parvient à l'incarner car elle est à équidistance de la dynamique populiste qui inquiète ces partisans d'une certaine forme d'ordre bourgeois et de la martingale bobo-juppéiste que les médias de l'identité dite heureuse prétendent promouvoir. Fillon vient partager les inquiétudes de son électorat tout en leur proposant des solutions libérales économiquement et conservatrices politiquement.

Fillon n'incarne pas une éruption populiste, encore moins le produit formaté d'un système médiatique.

Dans une société bouleversée par l'immédiateté et la vitesse, Fillon réintroduit le temps qui résiste à l'accélération, à la sur-réaction, aux tendances dominantes des médias.

Mais un autre ingrédient conforte sa stratégie. Fillon réintroduit une variable anthropologique dans une société bouleversée par l'immédiateté et la vitesse: celle d'un temps qui résiste à l'accélération, à la sur-réaction, aux tendances dominantes des médias. Le temps long, dense, porte, dans un contexte toujours plus nerveux, exacerbé et mobile des représentations et des valeurs qui parlent à une certaine France, celle des terroirs, des catholiques, de l'héritage tout à la fois monarchique et républicain, de cette France que l'accélération de la mobilité et de la mondialisation peuvent angoisser. Toute de sang-froid et de placidité, d'affirmation tranquille et ferme, la démarche de François Fillon réinscrit le pays dans une forme de stabilité et de sérénité, loin de l'agitation tourbillonnante de cette «société liquide» pour reprendre l'expression du sociologue Zygmunt Bauman, post-moderne qui disloque toutes les identités, déconstruit toutes les certitudes et toutes les références. La *realpolitik* avec la vieille Russie, la réaffirmation des filiations naturelles, le refus des repentances mémorielles sont autant de marqueurs qui rassurent une société défiée dans toutes ses certitudes mais en quête de repères stables. Le contrepied ainsi affiché aux injonctions médiatiques lors du dernier débat, notamment lors de la passe d'armes avec David Pujadas, contribue à réhabiliter une France discrète, parfois besogneuse, souvent scotomisée des radars de l'instant. C'est ce que veut dire aussi peut-être ce moment Fillon: un retour au temps réel, loin des miroirs des médias et du temps virtuel.